

www.e-rara.ch

Voyage pittoresque en Suisse, en Savoie et sur les Alpes

Bégin, Émile Auguste Nicolas Jules

Paris, 1852

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 5531

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-46708>

IV. Canton de Soleure.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

IV

CANTON DE SOLEURE

Le Jura. — Configuration du canton de Soleure. — Sa constitution politique. — Mœurs, costume, habitudes des Soleurois. — Ville de Soleure, ses destinées anciennes, son état actuel, ses monuments, ses institutions. — Barbe de Roll, Henri Haflner, Kosciusko, Glütz-Blotzheim. — Environs de Soleure. — Ermitage de Sainte-Vérene. — Le Weissenstein.



voir le pied du Jura, dont les digitations s'avancent, par d'énormes échanerures, dans le canton de Soleure, on conçoit l'extrême inégalité de surface que présente cette province ; en même temps qu'on peut déjà pressentir une variété remarquable de sites et de culture. L'Aar, l'Emme, la Donneren, la Lusel, et beaucoup d'autres cours d'eau, serpentent au fond de jolies vallées, généralement étroites. Elles sont couvertes d'arbres fruitiers, de forêts, de terres arables ou de prairies ; animées de nombreuses habitations ; sillonnées de routes faciles ; dominées par des sommets dont les plus hauts, le Hasenmatt, le Rothi, le Vinde, ne dépassant pas trois mille cinq cents pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée, n'offrent à leur tête ni glaces séculaires, ni dénudation absolue. Partout se présentent des blocs de granit ou de gneiss, généralement tranchants, comme s'ils venaient d'être coupés des grandes masses auxquelles ils appartenaient. Ceux qu'on rencontre depuis Soleure jusqu'à Bienne, Neuchâtel et Grandson, viennent de la chaîne du Grimsel ; ceux de Witlisbach, jusqu'à la Clus, sont descendus de la chaîne des Grisons ou des Alpes d'Uri ; voyageurs aussi vieux que le monde, que poussaient devant eux les torrents déchaînés à la marche desquels cédaient toutes les vallées qui coupent le territoire soleurien.

Ce canton, dans sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, a dix lieues d'étendue, et douze dans sa plus grande longueur, du nord au sud. Sa température est douce loin des montagnes; les conditions de salubrité qu'il présente sont bonnes, excepté dans la plaine au-dessus de Soleure et au fond de certaines vallées dont l'encaissement retient les vapeurs émanées d'un sol presque toujours humide.

La population cantonale tout entière, composée de laboureurs dans les larges vallées, de bergers dans les montagnes, d'industriels, de commerçants, de petits propriétaires et d'ecclésiastiques séculiers ou réguliers dans les villes, ne dépasse pas soixante mille âmes. Elle se divise en neuf districts : Soleure, Bucheggberg, Kriegstetten, Lebern, Ballstall, Olten, Gösgen, Dornach, Thierstein.

A l'exception de quatre paroisses protestantes, tout le canton de Soleure est catholique romain et possède un évêque qui, demeurant à Soleure, étend sa juridiction sur la partie nord-ouest de la Suisse, et prend le titre d'évêque de Bâle et de Soleure. Autour de ce dignitaire ecclésiastique se groupent naturellement beaucoup d'institutions chrétiennes; un chapitre de chanoines; un couvent de bénédictins; un couvent de franciscains, trois couvents de capucins et quatre couvents de femmes; en totalité, une personne d'Eglise sur soixante-dix habitants, à peu près.

Ce fut en 1841 que le canton de Soleure fut admis dans la confédération helvétique. Il occupe le dixième rang. Sa constitution politique, véritable oligarchie où le pouvoir souverain appartenait à quelques familles privilégiées, engendra beaucoup d'abus et des soulèvements populaires qui coïncidaient avec d'autres soulèvements analogues dans différentes parties de la Suisse. Ils faillirent plusieurs fois triompher de l'aristocratie, qui continua de dominer jusqu'au 2 mars 1798, époque où les Français, ayant à leur tête le général Schauenbourg, s'emparèrent de Soleure.

Avant 1830, le grand conseil présentait encore une forme aristocratique bien prononcée. Composé de plus de cent membres, qui devaient avoir au moins vingt-quatre ans révolus, une fortune de deux mille francs, et se trouver domiciliés depuis dix années sur le territoire du collège électoral, ce conseil votait l'impôt, disposait des biens de l'Etat, recevait les comptes, nommait les députés à la diète, déterminait leur

mandat, concluait les traités, ratifiait les capitulations, possédait le droit de gracier les condamnés à mort, etc. Il se renouvelait lui-même, soit par élection immédiate, soit en vertu de présentations triples; il choisissait dans son propre sein les membres du petit conseil, du tribunal d'appel, du tribunal de canton, et désignait les deux avoyers, qui devaient être pris dans le petit conseil. Chacune des onze tribus de Soleure fournissait quatre membres au grand conseil; les autres bailliages en donnaient deux, trois ou quatre. Il y avait, en outre, trente-cinq places abandonnées à l'élection libre du grand conseil, sans l'intermédiaire d'aucune présentation; mais sur ce nombre il fallait que vingt-quatre élus fussent choisis dans la ville même. Dans les bailliages, le sort désignait par tribu quinze électeurs. Les élections avaient lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages. Le petit conseil se composait de vingt-un membres. La cour d'appel comprenait quatorze juges tirés du grand conseil et présidés par l'ancien avoyer. A ces quinze magistrats l'on adjoignait quatre membres du petit conseil lorsqu'il s'agissait d'un procès criminel pouvant entraîner la mort.

Le 22 décembre 1830, dans la réunion de Ballstall, on proclama le principe de la souveraineté du peuple. Le parti démocratique domina les élections. Cent neuf députés, élus par les collèges électoraux et par le conseil lui-même, composent le grand conseil, tandis que le petit conseil, ou conseil exécutif, compte dix-sept membres et un président, auxquels s'adjoignent dix membres du grand conseil, chaque fois qu'il s'agit de nommer à des emplois publics. Les conseils et les tribunaux se renouvellent tous les deux ans, par tiers.

Comparé à ses confédérés, le Soleurois, dit Ébel, n'a rien de bien caractéristique ni de bien tranché. Sa physionomie est douce sans manquer d'expression; son humeur offre un mélange de mélancolie sérieuse, de gaieté froide, de naïveté candide. Il inspire la confiance, l'abandon; mais on lui suppose des moyens médiocres, une intelligence lourde et un manque d'esprit public : défauts dus sans doute à ce que, jusqu'en 1832, on ne s'était presque point occupé de l'instruction générale, et à la propension qu'avaient les Soleurois de vendre leurs services aux étrangers.

Les paysannes du canton de Soleure ont un très joli costume : les

femmes portent un jupon noir; les filles un jupon rouge; leur corset est surmonté d'une pièce d'estomac, et souvent des fleurs bariolent, d'une manière agréable et pittoresque, cette partie du vêtement. Elles sont coiffées d'un bonnet que recouvre un chapeau de paille, et leurs cheveux retombent en double tresse sur les épaules. Elles ont une écharpe noire qui tranche à côté d'un fichu blanc. Les femmes d'Oltén présentent une mise encore plus élégante que celle des autres villageoises du canton. Leur chaussure est rehaussée par des talons; une espèce de ceinture en sautoir contourne leur taille, et souvent, aux jours de fête, les jeunes filles s'appliquent sur le front un bandeau plaqué d'argent. Le chevalier de Boufflers, qui s'y connaissait, trouva les Soleuroises charmantes. « Je serais même tenté de les croire coquettes, dit-il, si les femmes pouvaient l'être. »

Les branches d'industrie les plus actives sont, dans la montagne, les forges, les verreries, et, dans la plaine, l'agriculture qui occupe, toute proportion gardée, plus de bras qu'en aucun autre canton de la Suisse. On y récolte beaucoup de céréales, du fourrage, des fruits, du vin médiocre; on y élève quantité de chevaux, du bétail et des mouches à miel. La fabrication de la poterie de terre, celle des étoffes de coton, la confection de l'eau de cerises et des fromages, offrent aux campagnards des ressources considérables.

Les eaux minérales d'Attisholz, de Lostorf, de Mettingen et de Flie, quoique fréquentées, attirent peu d'étrangers. Le mouvement commercial ne s'entretient que par le transit et par l'exportation des produits.

La langue allemande est seule en usage dans le canton de Soleure, où bien des gens néanmoins parlent italien et français, langues d'emprunt, provenant des capitulations militaires qui ont promené tant de Soleurois à travers l'Europe.

De Zoffingen, pour atteindre Soleure, nous traversons l'Aar et nous en suivons la rive gauche; remontant plus haut, par la grande route d'Oltén, nous en prenons occasion de voir les trois Bipp couverts de débris romains, surtout l'ancien *castrum Pipini*, d'où le maire du palais gouvernait la contrée. A Witlisbach, à Attiswyl, des ruines romaines, des ruines du moyen âge gisent confondues, faisant contraste avec la vitalité de la campagne et la magnificence des cultures.

VILLE DE SOLEURE.

Soleure, en allemand *Solothurn*, l'ancien *Solodurum* des Romains, qu'une chronique mensongère fait remonter à Ninus, et dont la consécration chrétienne fut scellée du sang de deux martyrs, semble, par ses mœurs et ses croyances encore vivaces, avoir conservé quelque chose de cette consécration.

Soldats échappés du massacre de la légion thébaine, réfugiés au fond d'une grotte, dans les environs de Soleure, puis saisis, chargés de chaînes et condamnés, saint Urse et saint Victor reposent, dit-on, sur la colline même où le tribun Hirtacus leur fit trancher la tête; colline alors peuplée d'idoles, couverte d'inscriptions votives en l'honneur d'Apollon, de Vénus, de Mercure, d'Épone, etc., et sur laquelle un jour le christianisme planta la croix.

La reine Berthe, autrement appelée Bertrade, épouse de Pépin le Grand, qui aimait la Suisse, qui l'habita souvent, qui créa quantité d'institutions pieuses, eut, à ce qu'on suppose, la première l'idée de substituer une basilique au *sacellum* des premiers chrétiens, et d'y réunir le plus de corps saints possible. Ce fut là, selon toute apparence, que Boson, évêque de Lausanne, reçut l'onction épiscopale. Le pape Sixte IV autorisa le dépôt, dans l'église de Soleure, de trente-six martyrs de la légion thébaine, sainte phalange réunie aux dépouilles de saint Urse par les soins d'une femme du nom de Severiana, ainsi que l'atteste l'inscription suivante :

DM. F. L. SEVERIANÆ.

Conditur hoc sanctus tumulto Thebaidos Ursus.

L'ancienne basilique périlait ou devenait trop petite, eu égard à l'affluence des fidèles, quand l'épouse de Rodolphe II, roi de la Bourgogne Transjurane, cette reine Berthe dont le nom possède encore une popularité si grande, bâtit, vers 930, sur l'emplacement de l'édifice carlovingien, un édifice plus vaste, un cloître et d'autres dépendances canoniales, pour l'entretien desquels furent assignés des revenus assez considérables. Soleure jouissait de quelque importance, puisque, dans le cours de cinquante années, Rodolphe et Berthe y séjournèrent assez

souvent. Depuis la diète célèbre, tenue là en 1038, diète où le fils de l'empereur Conrad fut élu roi de Bourgogne, les assemblées du même genre, les tournois et les fêtes s'y multiplièrent. Au douzième siècle, Conrad de Zoeringen, nommé landgrave de Bourgogne, habita Soleure. Quand sa race fut éteinte, la bourgeoisie, profitant de l'anarchie qui suivit le décès de l'empereur Frédéric II, se rendit indépendante, s'organisa en tribus, contracta des alliances, se ferma de murailles élevées en partie sur les murailles romaines, et commença d'acquérir des seigneurs voisins, moyennant d'immenses sacrifices, les domaines qui constituent aujourd'hui une grande partie du territoire cantonal. L'empereur Rodolphe de Habsburg confirma les privilèges des Soleurois; circonstance qui ne les empêcha point de s'allier aux confédérés suisses, et de lutter avec eux, pendant un siècle et demi, contre la puissance autrichienne.

Au premier signal de la réforme, Soleure s'agita; mais après la bataille de Capel, si funeste au parti protestant, les réformés abandonnèrent la ville, et l'on rétablit aussitôt le culte catholique dans trente-quatre communes où il avait cessé.

Ce fut à la même époque que la cathédrale de Soleure, ayant exigé d'importantes réparations, appela le concours d'artistes distingués. On retrouva la plupart des saintes dépouilles qui la rendaient vénérable; on en mit quelques-unes dans des châsses, et l'on s'appliqua d'autant plus à embellir le sanctuaire, qu'ailleurs tombaient et s'effaçaient les images sous le marteau du protestantisme. Musée chrétien, galerie de souvenirs où reposaient, à côté des soldats martyrs, les deux jeunes ducs de Zahringen, l'ambassadeur de France Hottmann et divers Soleurois illustres, l'église de Soleure méritait d'être conservée; mais contre elle plaidait le faux goût du dix-huitième siècle, qui, pour la démolir, et l'élever sur de nouveaux plans, s'appuya des efforts combinés de la Suisse catholique et de la France. L'architecte Pisoni de Locarno accomplit cette œuvre. En 1773, il achevait la cathédrale actuelle, vaste sanctuaire, élevé de trente-trois marches; s'ouvrant sur une plate-forme où jaillissent les eaux de deux fontaines monumentales; surmonté d'un clocher de soixante-quatre mètres de hauteur; offrant, dans son intérieur, une disposition analogue à celle de toutes les églises de cette époque où les combinaisons architectoniques paraissent n'avoir qu'un

seul but, celui d'appeler des flots de lumière, tandis que les combinaisons anciennes concouraient à la ménager, à la distribuer avec sobriété. On accorde quelque mérite d'exécution au travail du grand autel, à celui de la chaire et des confessionnaux; on vante la peinture des voûtes. Toute notre attention s'est portée sur un tableau de Dominique Corvi, et plus encore sur quelques missels très anciens, sur des chroniques et de riches archives conservés dans la bibliothèque chapitrale.

Au point de vue monumental, l'hôtel de ville n'offre rien de particulier; mais on y voit encastrées, sous un étroit vestibule, au rez-de-chaussée, plusieurs inscriptions romaines provenant des fouilles opérées lorsque l'on reconstruisit la cathédrale. Sur l'une d'elles (rue des Écoles), tracée l'an de notre ère 129, par un soldat de la vingt-deuxième légion, se trouve la désignation locale *vicus Solodurum*; sur une autre, le nom de Corbulon; puis, différentes dédicaces, et l'expression touchante de la douleur d'une mère qui a perdu son fils :

O l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie !

Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie !

L'hôtel du gouvernement possède un bas-relief remarquable, représentant Cléobis et Biton; le buste de saint Nicolas de Flue, œuvres du sculpteur Eggenschwyler, grand prix de Rome en 1804; ainsi que les portraits à l'huile des avoyers soleurois.

Parmi des drapeaux conquis à Morat, Dornach, Bruderholtz; parmi sa collection d'armes, la plus belle de la Suisse, l'arsenal montrait avec orgueil une tente de Charles le Téméraire : on l'a découpée pour des chasubles.

La bibliothèque publique, fondée vers le milieu du siècle dernier par le chanoine Hermann, ne possède guère au delà de dix mille volumes; mais elle a des manuscrits précieux pour l'histoire, dus la plupart au littérateur Robert-Glütze Blotzheim, mort prématurément, et qui s'est plu à l'enrichir. On y voit aussi quelques antiquités et une suite de monnaies fort incomplète, parmi lesquelles des pièces obsidionales, frappées pendant le mémorable siège d'Aire, avec l'argenterie du colonel Wolffrand Greder, son intrépide défenseur. Elles sont carrées et portent pour empreinte : *Lud. XIII rex pius, justus, invictus. Aria bis obsessa.*

Anno 1644. Le cabinet d'histoire naturelle, riche en pétrifications, n'offre guère que des objets recueillis sur le territoire helvétique.

L'église Saint-Étienne des réformés date d'une époque reculée. Quant à l'église des Franciscains, nous ne conseillons pas d'espérer y voir un tableau de Raphaël. Il appartient à l'école, mais nullement au maître, quoi qu'en disent tous les guides présents et passés.

La manie de tout voir, non moins ridicule que le parti pris de ne rien voir du tout, conduira le voyageur à l'Hôpital des Orphelins; à celui des Enfants Trouvés, au Gymnase qui a remplacé l'ancien collège des Jésuites; à la maison de Force, construite depuis longtemps d'après le système pénitentiaire américain. Au lieu d'exécuter cette oiseuse pérégrination, nous aimons mieux remonter vers le vieux temps, évoquer certains souvenirs qui font la gloire d'un peuple, et parcourir la ville moderne avec les images ou les traditions de la ville ancienne.

Ici s'exerçait l'ingénieuse sollicitude, la charité sans exemple, le talent médical de Barbe de Roll, veuve Luternaw, femme angélique, regardée par les pauvres comme une sainte descendue des cieux pour leur prêter appui. Jeune et belle, pouvant avoir des succès dans le monde, elle adopte un genre de vie exceptionnel, étudie la botanique, la pharmacie, la médecine; recueille dans les Alpes des plantes salutaires, prépare elle-même, administre ses remèdes; fait le bien sans ostentation, sans faste, et meurt vers l'année 1560, ordonnant qu'on ne consacre à sa mémoire ni marbre, ni inscription tumulaires. Là demeurait l'auteur d'une *Chronique* estimée, Henri Fr. Haffner, chancelier du sénat, poète latin élégant, qui, devenu aveugle, écrivit, pour dissiper l'ennui, les annales de sa patrie. Nouvelle Antigone, la fille d'Haffner lui servait tantôt de guide dans ses longues et lentes promenades, tantôt de secrétaire et de collaborateur, car elle déchiffrait, collationnait les anciens manuscrits et préparait le travail qu'elle écrivait ensuite sous la dictée paternelle. Les âges modernes nous conduisent à Kosciusko, mort dans la ville de Soleure qu'il habita longtemps, et dont les entrailles, déposées hors des murs, au cimetière commun, mériteraient bien un autre lit funéraire.

Il serait intéressant de relier, dans un système d'ensemble, la construction romaine de l'*Heidenmauer*, rue du Lion, et la fondation de

l'enceinte urbaine, du côté de l'occident, aux inscriptions de l'hôtel de ville, à celles de la rue des Écoles, de l'église Sainte-Catherine, aux colonnes miliaries contemporaines de Nerva et de Trajan, ainsi qu'à toutes les découvertes monumentales des environs de Soleure qui concernent la même époque. Près du village d'Altren, *Alta Ripa*, l'élévation du sol et les restes d'un ancien pavé révèlent la trace de la voie militaire d'*Aventicum* à *Solodurum*; non loin des bains d'Attisholtz se rencontrent quelques vestiges d'aqueduc et des mosaïques. On y a trouvé une Vénus magnifique en marbre de Carrare, conservée dans la famille de Bezenval. Depuis vingt-cinq ans, la colline de Hermann, les territoires de Bellach, *Bellæ Aquæ*, de Seltzach, *Salis Aquæ*, de Grenchen, de Hægendorf, de Metzleren, d'Olten, de Welterswyl, etc., ont fourni quantité de sépultures romaines, gallo-romaines, de médailles, de statuettes en bronze, en terre, et de poteries qui embrassent la même période d'occupation, qui révèlent le même système, la même puissance et la même industrie plus ou moins dégénérés.

Mais c'est assez nous occuper d'archéologie quand le Weissenstein, le Rothe-fluh et le Hasenmatt nous appellent; quand deux heures de marche en voiture, le long d'une route non moins facile qu'agréable, ou deux heures et demie à pied, en passant par le village de Saint-Nicolas et par l'ermitage de Sainte-Vérène, peuvent nous conduire vers l'un des plus admirables points de vue qui soient au monde. Le château de la famille de Bezenval, monument à tourelles pointues, à double rang de créneaux, domine le village de Saint-Nicolas, où s'ouvre une petite vallée, sombre, étroite, mystérieuse, qu'il faut suivre. Cette vallée, profonde échan-crure, avivée d'eaux limpides, tapissée de mousse, plantée d'arbres vigoureux, remplie de grottes et de cavernes, les unes naturelles, les autres faites de la main des hommes, est devenue d'un parcours très agréable depuis qu'à l'époque de la révolution française le baron de Breteuil et plusieurs centaines d'émigrés, cachés avec lui, en eurent rendu l'accès facile.

Un jour, excitée par Lucifer, l'onde torrentielle qui coule le long du sentier menaça d'engloutir Sainte-Vérène, dont la chasteté irritait les puissances infernales; mais la sainte se cramponna au rocher qui conservait encore jadis, dit la légende, l'empreinte de ses mains. Les dés-

œuvrés Soleurois fréquentent volontiers cette solitude. Un homme distingué, dont nous avons déjà parlé, et qui mourut en 1818 à Munich, âgé de trente-deux ans, Robert-Glutz Blotzheim, l'affectionnait particulièrement. Aussi, pour y perpétuer son souvenir, a-t-on attaché, contre un rocher couvert de cyprès, une pierre monumentale avec inscription. Glutz Blotzheim est auteur d'un écrit remarquable intitulé : *De l'Intérêt actuel de la Suisse*, et d'une continuation de l'ouvrage de Jean de Muller.

Une chapelle très simple, un ermitage taillé dans le roc ferment le fond de la vallée. L'ermite vous présentera le gros registre où chaque voyageur inscrivant son nom gagne, au prix de quelques *batz*, l'immortalité d'un jour ; puis, par des sentiers rapides, vous atteindrez le sommet de la montagne, ou bien vous rejoindrez la route au village d'Oberdorf.

Comme un long rempart tranché à pic ; comme une immense muraille sombre, dont les gradations successives se perdent dans l'espace, le Jura, vu de Soleure, ressemble au revers oriental des Vosges. Malgré les superpositions géologiques qu'il domine, on le croirait grandi d'un seul jet, afin d'enlacer avec les Alpes une plaine fertile arrosée par des lacs.

Belvédères naturels d'où l'homme peut contempler ce pays merveilleux, le Weissenstein ou roche blanche, le Hasenmatt ou prairie des lièvres, le Rothefluh, permettent d'apprécier les principaux détails de perspective que forment les deux colosses auxquels la Suisse doit sa charpente.

A peine a-t-on dépassé le village d'Oberdorf que des points de vue ravissants se découvrent et se succèdent : à vos pieds Soleure, bouquet de maisons riantes baigné par la rivière dont les sinuosités se prolongent vers la gauche jusqu'à la ville d'Aarburg ; vers la droite, les lacs de Bienne, de Morat et de Neuchâtel. Plus vous montez, plus les cantons de Neuchâtel, de Berne et de Fribourg se développent, plus les chaînons des Alpes se déroulent, plus les pentes du Jura s'éclairent ; quelques pas encore, et vous distinguerez le lac de Lucerne, les contours du mont Pilate, ceux du Righi, les montagnes situées entre les cantons de Glaris et d'Uri ; vous verrez des forêts, des nappes d'eau de quinze ou vingt lieues d'étendue, réduites, par la perspective, à des conditions si minimales, qu'un grand lac fait l'effet d'un petit bassin encaissé dans quelque jardin anglais.

Pour contempler les Alpes au soleil couchant, pour les observer quand l'aurore les illumine de ses rayons, il faut, l'après-midi, gravir le Weissenstein ; il faut, vers six heures, atteindre le plateau qui le couronne. Alors,

Le roi brillant du jour, se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire.
Le nuage éclatant qui le cache à vos yeux
Conserve, en sillons d'or, sa trace dans les cieux,
Et d'un reflet de pourpre inonde l'étendue.

On n'a pas idée de l'étonnante magie que produisent les gradations de la lumière le long de toutes ces montagnes d'élévation différente, quand certains sommets sont couverts de clarté, tandis que d'autres, cachés sous d'épais brouillards, semblent attendre, comme attendait le monde lui-même avant la création, un rayon vital tombant du ciel.

Les Alpes, dans une courbe de cent trente à cent quarante lieues, depuis les confins du Tyrol jusqu'au-delà du mont Blanc, et dans une profondeur de vingt lieues au moins, du nord au sud ; cent quarante montagnes différentes appartenant à seize cantons et à la Savoie ; sept lacs ; trois rivières importantes ; douze villes ; quantité de villages, de châteaux en ruines, tel est, vu par un temps serein, le panorama du Weissenstein.

Plus élevé de cent vingt-deux mètres que le Weissenstein, le Rotheffuh permet d'apercevoir les vallées d'une partie de la Suisse septentrionale, celles de la Forêt-Noire, les anfractuosités vosgiennes et jurassiques. Il en est de même du Hasenmatt, plus haut que le Weissenstein de cent soixante-dix mètres, et qui s'en trouve éloigné d'une lieue. L'ascension du Hasenmatt, faite au clair de lune, devient assez souvent une partie de plaisir pour les étrangers qui prennent les eaux d'Attisholz.

Aux amateurs de jolis points de vue, de ruines célèbres, nous citerons Munsliwyl, le château de Falkenstein et le long défilé y aboutissant, où se prépare le fromage de chèvre, *geiskase*, si renommé dans toute la Suisse ; nous indiquerons encore le bourg de Dornach, sur la Birse, dont le château, *Schartenflouh*, est admirablement situé, et dont les plaines furent témoins, le 22 juillet 1499, de l'un des plus brillants faits d'armes de l'histoire helvétique.

Les cendres du célèbre Maupertuis sont ici : cette contrée lui avait plu ; il en conserva le souvenir. Revenant de Berlin, se hâtant de regagner la France pour y mourir, il tombe malade à Bâle, chez son ami Jean Bernouilli, et réclame la pieuse hospitalité d'une église de campagne, éloignée le moins possible de cette terre natale qu'il ne devait plus revoir. Ses vœux furent exaucés : un caveau s'ouvrit pour lui dans l'église de Dornach, et, pendant trente années, il y reposa paisible, malgré les fureurs des encyclopédistes, irrités de ce qu'ils appelaient une apostasie. Mais lorsque la révolution française portait au Panthéon Voltaire et Rousseau, le curé de Dornach protestait contre le triomphe de la philosophie en dégradant la tombe de Maupertuis. Elle fut réparée, en 1826, aux frais du gouvernement soleurois, par l'habile sculpteur Söesseli d'Oensingen ; et, plus heureux que nos héros du Panthéon, dont l'eau bénite ne rafraîchit jamais la cendre, dont la prière ne caresse jamais les mânes, Maupertuis dut à sa réconciliation avec l'Eglise de ne pas demeurer isolé des œuvres de l'Eglise.

Une route très agréable, la route de Soleure à Bienne, se présente. Nous traversons successivement Bellach, Seltzach, Bettlach, moins occupés des débris romains qu'on y découvre que des chroniques inspirées par le château fantastique de Strassberg. A Grenchen, nous rencontrons la vigne ; qu'elle soit la bien-venue, car elle indique toujours une température plus douce, un sol plus heureux ; nous parcourons le délicieux vallon de Bachtelen, l'établissement des bains de Granges, où ressusciterait un mort ; et c'est avec une peine infinie que notre œil charmé se détache de la plaine de Morat, des vallées d'Emmenthal et des hauteurs de l'Oberland bernois, qu'on découvre, par intervalles, en côtoyant le pied du mont Jura. Nous traversons la Suze, petite rivière descendue avec fracas des gorges voisines qu'elle effleure sans presque les user, et nous entrons sur le territoire de Bienne, dans une des plus riantes vallées helvétiques.